

Complexe Culturel et Administratif de Montréal

Il peut paraître étrange de rassembler dans un même îlot des bureaux pour le Gouvernement et un auditorium pour l'orchestre.

Le premier est par essence un bâtiment contrôlé, auquel le public n'a accès que dans des circonstances exceptionnelles. Le deuxième est au contraire un bâtiment fait pour le public. Chacun a par ailleurs une taille différente, un principe structurel différent.

Dans ce rapprochement paradoxal, l'un pourrait disparaître, dominé par l'autre. Ce serait une perte. La ville a aujourd'hui besoin de tous ces symboles publics.

Il faut donc un projet qui rassemble les bureaux du Gouvernement et l'auditorium dans une image unique au sein de laquelle chacun aura une importance égale et un caractère spécifique.

Mais il y a plus. Sur ce même îlot, on doit aussi conserver des bâtiments anciens - le plus grand nombre possible, pour conserver la mémoire de la ville - et implanter un conservatoire de musique dont le programme combine des espaces d'enseignement et des salles de concert et qui doit donc s'ouvrir à la fois au public habitué des élèves et de leurs professeurs et à celui des auditeurs occasionnels.

Ce troisième élément du programme est une contrainte importante par la complexité supplémentaire qu'il crée. C'est sans doute aussi une chance. Il donne en effet deux possibilités :

- celle de constituer tout autour de l'îlot une construction basse à l'échelle de la ville ancienne, combinant des volumes, des formes et des fonctions différentes. Les salles de spectacle du Conservatoire, les salons VIP de l'auditorium, une partie des salles de répétition, les locaux publics liés aux bureaux du Gouvernement peuvent s'y intégrer, tantôt sous la même enveloppe, tantôt sous les apparences contrastées de constructions anciennes et nouvelles, tantôt avec l'expression de fonctions spécifiques. Les salles de concert du Conservatoire, sa bibliothèque, la salle des sports des bureaux du ministère peuvent par exemple s'exprimer dans la façade par des volumes particuliers et contribuer à donner à l'ensemble de l'îlot un aspect qui combine variété et unité.

On voit ainsi, en suivant au plus près la lettre du programme et les réflexions urbanistiques qui l'accompagnent, émerger un urbanisme possible.

C'est un urbanisme qui combine deux échelles et qui leur associe des caractères. Des rôles et des perceptions différents.

Tout autour de l'îlot, une façade continue, variée, intégrant les bâtiments anciens dont nous avons conservé toutes les façades. C'est l'une des parties les plus difficiles du projet. Elle demandera une élaboration longue et minutieuse. L'indication donnée par nos dessins ne traduit encore qu'une intention. Mais le caractère est là : urbain prolongeant la ville ancienne sans la singer, offrant des perspectives proches changeantes, modulées par les arbres.

Au cœur de l'îlot, deux bâtiments de verre aux formes simples, beaucoup plus massifs que les premiers en termes de volume mais dont l'apparence, changeant avec les heures du jour et de la nuit sous l'effet du soleil et des nuages et des éclairages artificiels, sera en même temps plus lointaine, plus légère et plus abstraite. Dans ces blocs de verre apparaîtront, là encore de manière changeante, des volumes extérieurs fonctionnels : la trame de la façade intérieure des bureaux, le revêtement de bois du volume fermé de l'auditorium et les espaces supérieurs qui pour chaque bloc serviront de foyers, de lieux de rassemblement, d'exposition ou de cérémonie.

Cette double échelle fonctionnera ainsi : de loin, depuis les rues, depuis les bâtiments hauts de la ville, seuls les volumes de verre émergeront, mêlant leurs formes simples, leurs symboles importants ; de près, au contraire, dans les rues autour de l'îlot, le long des trottoirs qui le bordent ou qui lui font face, ils disparaîtront presque au profit des constructions plus basses de la périphérie,

n'apparaissant que par moments, entre les arbres, dans les intervalles des façades périphériques, toujours comme des éléments lointains et un peu mystérieux.

Comment relier ces deux groupes de constructions en ménageant entre eux une distance que l'exiguïté de l'îlot rend psychologique plus que physique ? Cela exige bien sûr des passages, une médiation par des espaces intermédiaires !

A chaque usage son passage, dont la fonctionnalité et le contenu symbolique définissent l'aspect.

Pour l'entrée officielle des bureaux, c'est une cour intérieure couverte, dont l'accès depuis la rue sera très efficacement contrôlé pour les véhicules et pour les personnes, suivie d'un hall de réception.

Pour l'entrée du public à l'auditorium et l'entrée ordinaire des bureaux, c'est une autre cour intérieure couverte et plantée, plus vaste que la précédente, traversant l'îlot - un passage public si on le désire - un lieu d'attente et de rendez-vous confortable quelle que soit la saison, convivial, un lieu aussi qui permette d'effectuer discrètement et sans gêne excessive les contrôles de sécurité qui sont parfois hélas nécessaires aujourd'hui.

Pour l'entrée du conservatoire ; un hall de taille réduite mais qui sépare clairement les auditeurs occasionnels de concerts des élèves et de leurs professeurs.

Les artistes ont une entrée séparée, discrète, bien contrôlée mais donnant un accès confortable à leurs locaux, loges, salles de répétition, etc.

A cela se rajouteront divers accès mineurs et un accès technique unique pour le parc à voitures, les livraisons des bureaux, l'accès aux locaux fonctionnels de l'auditorium pour tous les équipements et instruments encombrants en particulier lors des tournées orchestrales.

Les volumes intérieurs, nous avons essayé de le montrer dans une perspective intérieure schématique, devraient avoir une apparence continue et constituer visuellement de grands espaces. Fonctionnellement, ils pourront être rassemblés en un volume unique si des circonstances particulières l'exigent. La plupart du temps ils resteront distincts, liés visuellement, mais physiquement séparés.

Toute cette organisation procède des considérations qui précèdent mais aussi d'une autre volonté dont nous n'avons pas encore parlé bien qu'elle soit peut-être la plus importante : celle de faire de l'auditorium un volume fermé, bien protégé acoustiquement, inclus dans un espace vide traversé de passerelles le reliant aux circulations verticales, aux salons et à tous les services différents qui se trouvent de part et d'autre dans les bâtiments bas périphériques de l'îlot.

Mélanger les fonctions dans ces bâtiments n'a pas seulement un sens pour l'urbanité extérieure. Cela a aussi un sens fonctionnel et symbolique à l'intérieur. L'isolement visuel de l'auditorium exprime la possibilité que nous voulons avoir de l'isoler aussi totalement du bruit et des vibrations extérieures.

Il exprime aussi ce désir que nous avons de rendre visibles, animés, joyeux les accès à la salle, de donner à celle-ci à la fois une grande évidence et un certain mystère.

Il exprime enfin cette nécessité aujourd'hui d'un espace public vaste, généreux, convivial, attractif. C'est un des problèmes partout dans le monde que celui d'attirer vers la musique classique un public nouveau qui renouvelle le public actuel vieillissant. Des accès qui seraient réduits, confinés, invisibles, iraient à l'encontre de ce but. Des accès trop directs prépareraient mal à la rencontre du public et des interprètes. ... Il faut, dans la perspective de l'augmentation constante des espaces publics des théâtres, des opéras et des auditoriums, trouver des solutions ouvertes, attractives mais qui n'abaissent pas le désir, qui ne le banalisent pas.

Qu'est ce qui rapproche en définitive les bureaux du gouvernement et l'auditorium ? Ce sont deux éléments également nécessaires à la vie de la cité, également symboliques, également marqués par une exigence de rencontre, de communication et de service de tous. C'est ce que, à ce stade, notre projet s'efforce d'exprimer.